

que de la thérapeutique de symptômes, sans s'occuper nullement du *modus agendi* des alcaloïdes. Il serait téméraire, ainsi que j'ai eu l'occasion de l'entendre répéter, de s'imaginer qu'à telle maladie correspond telle combinaison de granules : maladie du foie, granules contre les maladies du foie ; maladies du cœur, granules contre les maladies du cœur etc... La thérapeutique alcaloïdique ainsi comprise serait une conception fautive qui n'est pas celle de l'École dosimétrique. Mais arrivons au fait...

Monsieur Ilard, 36 ans, 6, rue Notre-Dame-des-Victoires, est un de mes clients et de mes amis, confiant dans l'efficacité des «granules» et pour cause : atteint d'intolérance gastrique, de régurgitation intermittente, il a été guéri rapidement de ce spasme stomacal par l'emploi de l'hyoscianine, d'une façon presque agréable, et sans changer ses habitudes, ses occupations. Au mois de juin 1900, il est pris de symptômes d'insolation, voici dans quelles circonstances.

Gai et content... il est allé à Longchamps assister à la réunion sportive, le jour du grand Prix de Paris ; je l'ai accompagné.

La journée est très chaude : on cuit, littéralement, sur la pelouse. Après les émotions du sport, nous retournons à pied par le bois de Boulogne, et, je quitte mon ami à la Muette. Le soir, à neuf heures, je suis prié de passer rue Notre-Dame-des-Victoires.

«Monsieur Ilard, me dit la bonne, est dans un état alarmant, il ne voit et ne reconnaît plus personne, il a une fièvre de cheval et bat la campagne.» C'est en effet dans cet état que je trouve mon ami : le visage rouge, congestionné, l'œil hagard, brillant, la respiration haletante ; il semble avoir perdu connaissance et parle tout haut d'incidents de la journée. Le pouls est à 119, le thermomètre à 39°6 (103°28) ; la flamme d'une bougie passée devant les yeux ne semble pas l'impressionner ; la pupille est largement dilatée, ne réagit pas.

La palpation, la percussion, l'auscultation ne révèlent aucun signe capable de mettre sur la voie du diagnostic ; je constate seulement que, par la pression, au niveau de la région épigastrique, l'expression de la physiognomie du malade est celle d'une personne qui souffre : quelques instant après, il rend son déjeuner.

Les parents avaient cru bien faire en appliquant sur la tête des compresses d'eau salée, glacée.

Je réservai mon *diagnostic* autant que mon *pronostic* et me contentai d'observer les phénomènes pathologiques, d'employer les alcaloïdes qui dans pareille circonstance m'avaient paru indiqués, et incapables d'apporter aucun trouble.

Le *traitement* fut des plus simples :

Continuer les applications de compresses ;

Interposer un bouchon de liège entre les dents et faire prendre dans un peu d'eau aromatisée de liqueur de Chartreuse, les granules suivants :

Aconitine.....	1 granule
Caféine	3 granules
Digitaline.....	2 —
Strychnine.....	1 —

Renouveler ces prises tous les quarts d'heure jusqu'à ce que le pouls ait une tendance à tomber à 80° et la température à 38° environ.

A ce moment, ne donner les granules que toutes les heures, puis les deux heures, au fur et mesure que les symptômes s'amendent.

Au cas où le malade n'avalerait pas les granules, les faire dissoudre préalablement dans l'eau aromatisée.

Me rappeler au cas où l'état deviendrait plus alarmant.

Le lendemain matin, à 11 heures, à ma visite, quelle ne fut pas ma stupéfaction, le mot n'est pas exagéré, de trouver mon malade assis sur un fauteuil, le visage pâle, fatigué, il est vrai, mais souriant ; plus de fièvre, seulement la vue est un peu faible, l'acuité